

Le grand livre de la vie

Chaque être humain possède son propre livre de la vie. Ce précieux document compte un nombre invraisemblable de pages. Celles-ci se recouvrent de mots aux teintes et aux résonnances multiples et variées en fonction des événements qui jalonnent la vie de chacun. Certains voguent sur un long fleuve tranquille, tandis que d'autres naviguent parfois ou même en permanence au milieu de flots tumultueux. Il est vrai aussi que ce livre est plus épais pour certains que pour d'autres, fruit du hasard et d'une parfaite injustice, c'est ainsi...

A cinquante-six ans, Véronique tient entre ses mains ce précieux livre. Elle a la chance que celui-ci soit un peu épais et en prend conscience tout en tournant les pages une à une. Les dernières sont blanches, l'histoire n'est pas encore écrite, et elle n'ose pas les compter, préférant ignorer combien de jours, de mois ou d'années restent inscrits à son compteur.

Les premières sont recouvertes de lignes un peu ternes aux tons layette, avec beaucoup de bras pour s'occuper d'elle. C'est le lot de celle qui arrive en huitième et dernière position, des grandes sœurs aux petits soins pour elle mais des parents débordés qui ont peu de temps et si peu amour à lui accorder. La petite a du mal à trouver sa place au sein de cette tribu, alors elle observe et enregistre tout ce qui l'entoure. Elle a hâte de grandir, et on la pousse à le faire, en l'envoyant à l'école dès ses deux ans et demi.

La petite fille adore ça, et les pages suivantes se remplissent de dessins colorés et de lignes maladroites, au porte-plume et à l'encre. Véronique s'applique pour ne pas faire de tâches sur ses cahiers, et bientôt, elle maîtrise l'écriture et la lecture. Elle retient tout, les mots, les lettres, les chiffres, chaque nouvelle notion prend un sens dans sa petite tête et trouve une place pour s'y loger. Ces pages-là pourraient être roses et lumineuses, mais sont vite gâchées par l'arrivée de cet être obscur et pervers dans la famille, le fiancé de sa sœur...

Un long calvaire commence alors pour la petite fille, et au fur et à mesure des agressions qu'elle subit, les pages deviennent grises, puis noires. Véronique voudrait devenir invisible, transparente, mais ce prédateur la retrouve partout et toujours. De nombreuses années passent avant que cessent ces agressions. Entre temps, les pages se sont teintées de couleurs éclatantes, où domine le rouge de la passion, et les lignes se remplissent de mots d'amour qui riment avec toujours, d'espoir, de rêves et de futur. La jeune fille découvre un morceau de bonheur intense avec son premier amour. Des lignes recouvertes de douceur, de tendresse, de moments précieux et inoubliables, et vibrantes de passion. Mais un

chapitre trop court, malheureusement, avant que le gris puis le noir ne réapparaissent. La souffrance, quand elle ne peut s'exprimer avec des mots, a des conséquences terribles et peut pousser à commettre l'irréparable. Ces pages-là sont recouvertes de gribouillis infâmes et noirs en continu, qui brouillent la vue de Véronique. Désespérée de ne pas avoir su rester sur ce chemin lumineux, n'arrivant pas à comprendre comment elle a pu en arriver là, même après en avoir démêlé les raisons profondes, elle tourne ces pages avec rage et amertume!

Un joli chapitre aux tons pastel se profile soudain à l'horizon, avec la venue de son premier enfant. L'Amour Maternel qui rime avec éternel fait des miracles, et à nouveau des lignes de mots d'amour et de tendresse recouvrent avec douceur les pages suivantes. Celles-ci se poursuivent avec l'arrivée d'une petite sœur pour son fils, l'histoire s'écrit à quatre à présent. Les pages se recouvrent vite, trop vite, de lignes précieuses, de mots doux murmurés, de berceuses et de comptines, de jeux, de rires, de larmes aussi. Une page grise vient perturber ces tons layette et ces parfums sucrés, avec le départ du père de ses deux enfants, et l'histoire pendant un temps s'écrit à trois. Puis, de nouveau, de jolies couleurs recouvrent les pages du livre, ils sont à nouveau quatre, puis cinq avec l'arrivée du petit dernier. Ce chapitre est rempli de tendresse, les lignes du bonheur riment avec douceur, celles de la stabilité avec fidélité.

Les pages défilent, mais les couleurs s'assombrissent. Un drame terrible éclate, et l'histoire s'écrit à nouveau en noir, le temps d'un procès pour défendre le plus petit, victime du même prédateur que sa maman. S'en suit une série de gribouillis infâmes, à l'image des réactions inhumaines de nombreux membres de la famille de Véronique, autour de ce cocon prêt à exploser. Mais tous les cinq se serrent les coudes, et un certain nombre de pages plus loin, l'écriture devient plus régulière et de jolies couleurs réapparaissent. C'est l'époque d'un certain apaisement. Véronique pense à ce stade qu'elle a déjà largement dépassé la moitié de sa vie, et qu'il est temps pour elle de profiter pleinement de chaque petit moment de bonheur. Elle ne veut plus voir un seul chapitre écrit en noir. Malheureusement, la perte de ses sœurs les plus proches, et de quelques êtres très chers teintent de couleurs sombres certaines pages par ci, par là.

Mais entre temps, un nouveau chapitre étrange et inattendu s'imisce dans son livre, et ces pages-là sont à la fois nostalgiques et lumineuses. Véronique et son premier amour, qui se sont aimés si passionnément, se sont retrouvés, et elle peut enfin lui raconter, chapitre après chapitre, le livre de sa vie. Elle éclaire ainsi une partie sombre de leur passé,

et ils échangent sur ce qu'ils ont réussi à construire, chacun de leur côté. Leurs petits moments de bonheur, leurs grands malheurs aussi s'écrivent sur de nombreuses lignes. Quelques photos enrichissent ces écrits, et cette correspondance semble les nourrir, mais aussi les torturer certains jours. Peu à peu, les pages se recouvrent de nombreux points d'interrogation. Se retrouveront-ils un jour ? Cette rencontre comporte-t-elle des risques ? Que pourrait-elle leur apporter de bon ou de mauvais ? Ont-ils même seulement le droit de s'écrire ? Que sont devenus ces sentiments si intenses et passionnés qui les unissaient dans leur jeunesse ? Cendres ou braises ? Fatiguée par ces points d'interrogation qui lui font des nœuds dans le cerveau, Véronique finit par tous les gommer. Elle doit se concentrer sur l'essentiel, sa propre famille, et surtout, s'appliquer à ne blesser personne.

Alors, n'osant toujours pas compter le nombre de pages restant à remplir, Véronique referme ce grand livre de la vie. Elle souhaite ardemment que des pages teintées de tons layette viennent un jour illuminer ce livre, elle aimerait tant devenir grand-mère... Cette femme espère aussi secrètement qu'un joli chapitre s'écrira bientôt, celui de cette rencontre attendue et redoutée à la fois. Elle souhaite que ces pages soient colorées d'émotions fortes et de tons chauds, à l'image de ce grand feu qui les unissait autrefois... Mais elle sent que ce chapitre n'existera pas, et elle se fait peu à peu à cette idée.

Mais qu'il lui reste un jour, un an, dix ans ou plus à vivre, Véronique essaiera de profiter pleinement de chaque instant, ne pouvant prévoir à l'avance lequel sera le dernier.

Elle sait que la vie peut s'arrêter à tout moment, sans prévenir...

Véronique Armor